

UNE ILLUSION DE LA LINGUISTIQUE ROUMAINE : ROUM. *MAL* ET HONGR. *MÁL*

Les philologues roumains n'ont jamais fait assez d'efforts pour s'initier aux études de linguistique finno-ougrienne et hongroise ; voilà pourquoi ils tiennent à certaines thèses qu'ils abandonneraient sans doute s'ils se donnaient la peine d'entendre aussi cet autre son de cloche.

C'est ainsi que hong. *mdl* « venter, pars corporis infra pectus ; brust, wamme », « latus montis (mérédionale ; südwärts gelegene berglehne ») (OklSz) passe à leurs yeux pour un emprunt fait au roumain à l'époque de la conquête hongroise. Lancée par HAŞDEU (*Cuv. den bâlräni* I, 289-90), cette hypothèse finit par devenir très populaire, d'autant plus qu'elle paraissait fournir une preuve convaincante à l'appui de l'opinion de tous ceux — historiens et linguistes — qui cherchent à démontrer la persistance ininterrompue de l'élément latin dans toutes les provinces nord-danubiennes de l'empire romain (cf. notre critique de Puşcariu et de son école parue dans la *Deutsche Literaturzeitung* 1928, 8. Heft col. 369-71). La théorie du passage de roum. *mal* « Ufer, Küste, Berg (?) » (Tiktin p. 945) en hongrois est soutenue encore par DENSUŞIANU (*Urme vechi de limbă*, dans les *Studii de filol. rom.* Bucureşti 1898 p. 12 sqq et dans son *Histoire de la langue roumaine* p. 317) et par DRĂGANU (*Dacorum*. I, 125-26).

Cependant dans le monde des finno-ougriants on ne s'est jamais avisé de considérer *mdl* comme un élément étranger du lexique hongrois, étant donné le grand nombre d'indices qui en font ressortir le caractère éminemment finno-ougrien. Depuis BUDENZ (*Magyar-ugor összehas. szótár* p. 610) on le considère comme le double du hong. *mell* « poitrine ». Les autres langues finno-ougriennes présentent les formes correspondantes suivantes : ost. *mēmel* vog. *mēül mayl* | vot. *mell'* | tchèr. *mel*—md. *m'el'k'e* | fÉ *mäl'v* « poitrine d'oiseau » | lpS *mēl-ka*—lpN *meel'gå* (*Szinnyei, Magyar nyelvh.* p. 30). C'est donc un cas de parallé-

lisme palato-vélaire, phénomène qui se rencontre bien au-delà du domaine des langues finno-ougriennes, dans toute la famille ouralo-altaïque (cf. en hong. *kavar-kever*, *gyúr-gyúr* etc). L'objection selon laquelle la forme à voyelle vélaire *mál* ne se reflète probablement dans aucune des correspondances énumérées ci-dessus (ce n'est que les dialectes vogoules qui possèdent les formes *måyl*, *mayl*, *mäyl* etc., donc le même phonétisme que *mál*, cependant A. KANNISTO restitue pour toutes ces formes le vocalisme ancien *ä, cf. Zur Geschichte des Vocalismus der ersten Silbe im Wogulischen vom qualitativen Standpunkt. MSFOu XLVI p. 8) cette objection, disons-nous, ne saurait prévaloir dès qu'on peut citer d'autres cas analogues où la forme vélaire survit isolément à côté des autres langues-parentes, qui enregistrent des formes palatales. Tel est le cas du finn. *puale* < *pôle* comparé à la série palatale *lp pele* | *md pälä*, *pele* — tchèr *pèle*, *pele* — tB *pelak*, *pelek* — ost Irt *pëlek*, en hongr. *fél*, « demi, moitié » (Budenz o. c. p. 506-508), ou celui du hongr. *kopó* < *kopou* < *kopoy* < **kopak* (GOMBOCZ, Régi török jövevény szavaink MNy 3 p. 257) en face du kom. *köpäk* et de l'osm. *köpek* (RADLOFF II p. 1310). Le doublet hongrois *mál* ~ *mell* représente bien un cas de parallélisme palato-vélaire. Rien de plus conforme à la phonétique ouralo-altaïque.

Mál est donc un mot de souche purement finno-ougrienne et son histoire interne en hongrois, de même que son évolution sémantique, justifient également la thèse de la linguistique finno-ougrienne.

Il ressort de toute évidence des documents les plus anciens que *mál* ne signifiait pas « montagne » comme le roum. *mal*, mais seulement « pente fertile de la montagne, qui était exposée aux rayons du soleil, propre à la viticulture », c'est cette signification qui actuellement encore est attestée par le *MTsz* : « délnék fekvő (meleg) hegymaldal » (p. 1390,2) et surtout par les composés : *Hőmál*, *Verőmál* (cf. l'article de M. ZOLNAI, Föld és Ember 1921 p. 141). Le hasard n'agit pas toujours aveuglément : le premier document qui a gardé le plus ancien vestige du mot *mál*, contient le composé caractéristique *Zevlevmal* (*zevlev* = *szöllő* = raisin v. Mon. Hung. hist. dipl. XI p. 402 de l'année 1219). Dans le *Oklisz* on trouve des témoignages non moins importants : Locum aptum ad vineas et arandum qui vocatur Beseneumal 1229 ; Duas vineas in Yrugmal (Yrughmal) 1252/1326 ; 1264 (p. 609). La toponymie hongroise moderne est riche en composés, qui gardent le souvenir de *mál* sous la forme de variantes telles que — *mály*, — *maly*, — *máj*, — *mány*, — *mán*, — *má*, — *ma* (cf. D. PAIS, A mál változatai MNy 12 p. 168-73 et M. ZOLNAI l. c.)

Ce n'est donc que plus tard que — par extension de sens — *mál* pouvait arriver à signifier « colline, montagne » à la suite d'un développement sémantique facile à expliquer.

La seconde acceptation du mot « pars corporis infra pectus, venter ; brust, wamme » manque tout à fait au roum. *mal*, tandis qu'en hongrois elle s'est conservée dans les nombreux composés suivants : *farkasmál*, *hiúzmál*, *hölgymál*, *nyúlmál*, *nyusztmál*, *pégyvetmál*, *ravaszmal*, *rókamál* (Nysz et Oklsz) de même que dans quelques noms d'oiseaux : *sármány* < *sármál*, *aranymál-rigó* (*aranymálingó*), *málán-* ou *málonsekő* < *málán-sekvő*. Comme l'a démontré M. Ö. BEKE le hong. *hasmánt* < *hasmált* « à plat ventre » se compose de trois éléments *has* + *mál* + *t* (Nyr 39 p. 312) dont le second serait notre *mál*, dans l'acceptation également de « pars corporis infra pectus », ou même dans celle de « pectus ».

Par un procédé d'évolution sémantique, très familier aux langues finno-ougriennes, à la base duquel se trouve la conception anthropocentrique (cf. GOMBOCZ, A magyar történeti nyelvtan vázlata IV. Jelentéstan, 1926 p. 75) de la création métaphorique, a pu se développer, en partant de la signification primaire « poitrine de la montagne » « a hegy málja » (comme on dit encore en hong. « a hegy lába » « le pied de la montagne » etc.) celle de « pente de colline ou de montagne ». Comment expliquerait-on l'évolution sémantique « montagne » > « poitrine »² du mot prétendu roumain en hongrois ?

Le mot *mál* n'est plus compris aujourd'hui et ce n'est que le nombre assez considérable de ses composés qui gardent son souvenir. Ces derniers constituent un puissant argument en faveur de la grande ancienneté du mot en hongrois, où il est naturellement de beaucoup antérieur à l'époque du commencement des rapports hongrois-roumains. Raison de plus pour écarter toute

1. Pour ce dernier signifiant « otus, asio, une sorte de hibou » cf. les articles de MM. SÁGI (Nyr 34 p. 336) et Gy. PUNGUR (Nyr 35 p. 129). Nous y renvoyons le lecteur d'autant plus que le Oklsz ne connaît pas le mot. Le NySz à son tour cite un seul exemple (Jord. C 94). Il est encore attesté dans les exemples suivants : Beszlsz 1212 ; Marmellius 1062 ; GyöngySz 3165 (cf. Nyr 28 p. 270 c 35 p. 229) et enfin eu 1353 : *Malunsekw...* (MNY 10 p. 236).

2. A l'original *mál*, aussi bien que *mell*, doivent avoir signifier simplement « partie antérieure du tronc, poitrine ». Il paraît qu'une différenciation s'est produite plus tard (elle s'observe déjà dans les pièces d'archives) si bien que *mál* finit par désigner exclusivement la poitrine ou le ventre d'un animal (d'où la signification « peau d'animal » qu'on connaît encore grâce au grand nombre de composés), jamais ceux de l'homme (cf. Nyr 35 p. 130, *hasmánt* pourtant se dit aussi en parlant de l'homme !).

tentative de faire venir *mál* par la filière roumaine du thrace (Haşdeu) ou de l'illyrien (Densusianu)¹. Entre le hong. *mál* et le roum. *mal* il est tout aussi peu permis d'établir des rapports qu'il ne serait possible de faire dériver le hong. *fiú* « garçon » (f. *poika*; vog. *pī*, *pi*; ost B *poχ*, ost Irt *poχ*, *paχ*; zür. *pi* BUDENZ p. 523) du roum. *fiu* < lat. *filiu(m)*. En effet tous les critères linguistiques concourent à mettre en relief le caractère finno-ougrien de *mál* et dès lors, toutes les spéculations linguistiques concernant ce mot se heurtent à des difficultés insurmontables.

(Institut Français de l'Université de Budapest).

LAJOS TREML.

1. Pour les problèmes qui se groupent autour de ce mot cf. Tagliavini, *Beiträge zur Etymologie und Semantik mit Berücksichtigung der kaukasischen Sprachen. Caucasica*, 1926, III.